

La Voix des Bêtes

LA REVUE OFFICIELLE DE LA
FONDATION ASSISTANCE AUX ANIMAUX

Opération Parrainage

Parrainez les chats et chiens que
que vous ne pouvez pas adopter

Portraits croisés

Heureuses ânesses !

En liberté, elles
donnent des
leçons de vie...



NOUVEAU

Un dispensaire
de la Fondation
à Strasbourg !

POULES PONDEUSES

Pour en finir avec
leur exploitation

NOS ACTIONS

Les récents sauvetages
d'animaux en détresse

N°256
Mars 2020





● Sommaire

La Voix des Bêtes N°256

- **Mars 2020**
- La **Voix des Bêtes** est désormais mensuelle !



Sauvetages et bénévoles

p.3 L'édito

Rejoignez l'opération Parrainage 2020 de la Fondation Assistance aux Animaux.

p.4 Les news

L'actualité de la protection animale, partout dans le monde.

p.6 Un dispensaire à Strasbourg

La Fondation vient d'ouvrir un nouveau dispensaire en France.

p.10 ENQUÊTES & SAUVETAGES

Les sauvetages les plus récents : chaque jour la Fondation est sur le terrain.

p.14 Paroles de bénévoles

En direct du refuge de Morainvilliers, dans les Yvelines (78).

Dossier, santé et récit

p.16 POULES PONDEUSES

Elles vivent l'enfer, enfermées jour et nuit dans des cages. Un dossier pour en finir avec l'inacceptable.

p.22 Comportement félin

Apprenez à bien décrypter les différents comportements de vos chats !

p.24 : Vos chiens au printemps

Balades, soins, jeux : nos meilleurs conseils pour les beaux jours.

p.26 L'enfant et le chien

Objectif : une relation harmonieuse

p.28 Chat & chien : bon à savoir

Des équadés heureux et thérapeutes.

Remerciements et livres

p.34 Remerciements, dons & legs

p.35 Spécial Livres

Notre sélection de mars.



4

Les news



6

Un nouveau dispensaire



10
Sauvetages



14

Des bénévoles passionnés



16

Dans l'enfer des
poules pondeuses



22

Chat : décrypter son
comportement



26

La relation enfant-Animal.
Nos conseils.



30

La belle histoire





N°256

Mars 2020

Direction, Rédaction & Administration

23, avenue de la République
75011 Paris

Directrice de la Publication

Arlette-Laure Alessandri
Présidente de la Fondation
Assistance aux Animaux

Rédactrice en chef

Anne-Claire Chauvancy

Journaliste

Frédérique Césaire

Maquette, réalisation

Studio VDB

Dessins, illustrations

Christophe Le Sueur

Crédits Photo p.16 à 20 :

©L214 Ethique et Animaux.

©p.3, 4, 5, 22 à 31 : Adobe Stock

Photogravure et impression

Groupe Maury Imprimeur

ISNN : 2261-0057

Dépot légal à parution

Reproduction interdite

Les articles publiés n'engagent
que leur auteur.

*Ce numéro comporte un encart
agrafé de 4 pages non paginées*

**La Voix des Bêtes est une
revue mensuelle**

Tous droits de reproduction
réservés sauf autorisation écrite
préalable de La FAAA.

©Fondation Assistance Aux Animaux

La reproduction totale ou
partielle de tout matériel publié
dans la revue est interdite.

**Les avis ou conseils médicaux
ne remplacent pas la consultation
d'un vétérinaire.**

ADOPTEZ OU...PARRAINEZ !



Les plus vieux, les pas très beaux, les sans espoirs, mais les plus gentils...eux aussi, eux surtout, sont à adopter dans nos refuges.

vétérinaires aux animaux qu'il héberge, mais sa structure ne lui permet pas de leur apporter en permanence la chaleur affective dont ils sont tant privés.

Combien, parmi nos lecteurs, animés d'un profond amour pour les animaux, ne peuvent cependant avoir auprès d'eux, faute de place, de temps ou de conditions de travail, le compagnon familial qu'ils souhaitent avoir ? Beaucoup d'entre eux n'ont pas non plus l'occasion de participer aux actions menées par notre Fondation. Ils en ressentent parfois un sentiment de frustration, voire de culpabilité, leur cœur les inclinant vers un contact direct avec les animaux.

Par ailleurs, dans les refuges, de nombreux chiens et chats se languissent derrière les grilles d'un box dans l'attente d'une adoption hypothétique, à l'affût du moindre regard, en quête du moindre geste et parole amicale. Partant de ces évidences, la Fondation Assistance aux Animaux a créé l'opération *Parrainage* afin de permettre à eux dont les aspirations caritatives restent inemployées d'aider, et peut être de sauver, des animaux frappés par un sort contraire.

De part sa vocation même, un refuge n'est qu'un lieu de transit destiné à héberger des animaux abandonnés le temps de leur trouver un nouveau foyer. Le refuge ne devrait jamais être considéré comme une fin en soi. Il subvient aux besoins matériels, assurant logement, nourriture, soins

Or, si les chatons, les chiots et les chiens de petite taille ne font que de brefs passages en refuge, les chats adultes, les chiens âgés ou de grande taille, sont souvent condamnés, hélas, à y séjourner longtemps ; les plus malchanceux, plusieurs années. Rejetés après avoir connu une vie de famille, ces animaux sont victimes, du jour au lendemain, d'une réclusion dont ils ne comprennent pas le sens. Dans leur solitude, ils attendent désespérément le retour du maître ou l'arrivée de celui qui viendra les libérer. L'approche de chaque visiteur éveille en eux un espoir aussitôt déçu. Saisissant un raccourci de la psychologie canine, le Docteur Fernard Méry a écrit : « Le bonheur, pour un chien, c'est peut-être d'être clochard sous le pont de la Concorde...tant qu'il est avec son maître ». Sous une indifférence trompeuse, le chat a également un ardent besoin de l'amitié humaine.

Aussi, pour ces oubliés, la **Fondation Assistance aux Animaux propose de parrainer un de ces animaux abandonnés** dont, outre le portrait, ils connaîtraient le nom, le caractère, le passé, les raisons de son abandon, dont ils recevraient des nouvelles, qu'il pourraient visiter et offrir quelques gâteries, mais surtout avec l'espoir que l'engagement moral qu'ils auraient vis-à-vis de leur filleul les incite à rechercher sans relâche la famille d'accueil qui le tirerait de son cauchemar et lui redonnera goût à la vie. ■

Robert Quémy



● Actualités

Les news de la protection animale



©Christophe Le Sueur

Déviation : Passage grenouilles

Depuis plusieurs années, des associations de protection des grenouilles organisent des véritables **ponts aériens pour sauver les voyageurs coassants** : des bénévoles se relaient en effet pour transporter dans des seaux les grenouilles de l'autre côté de la route afin qu'elles atteignent leur destination sans dommage. Certains automobilistes s'arrêtent même pour jouer les passeurs de grenouilles... Le taux de réussite de ces sauvetages se révélant toutefois trop fluctuant, le Conseil Départemental des Côtes d'Armor a donc instauré la **fermeture d'un tronçon de la Départementale 28** sur le territoire de Lamballe du 23 décembre dernier au 2 mars, pour une migration sécurisée des grenouilles. Bien que s'étendant sur 800 mètres, l'itinéraire emprunté est toujours le même, si bien que le dédier exclusivement aux grenouilles et aux tritons s'est révélé facile et sûr.

La glu, une colle criminelle...

La chasse à la glu compte **8000 pratiquants** dans cinq départements du Sud de la France où elle est encore autorisée : Alpes-de-Haute-Provence, Alpes-Maritimes, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse. Les chasseurs enduisent de colle forte des baguettes pour capturer des oiseaux destinés à servir de leurre, attirant par leurs appels ceux qui seront tirés par la suite au fusil. Pratique cruelle contre laquelle la LPO se bat sans relâche mais sans succès juridique jusqu'à présent. 4 espèces de grives et merles noirs



sont victimes de cette chasse et 20 000 individus ont été capturés en décembre dernier pour attirer par leur chant désespéré leurs congénères sous le feu des chasseurs. **Encore une "tradition" à jeter au feu !**



Le drame des Koalas

Les incendies géants d'Australie ont causé la mort d'au moins 28 personnes, détruit des millions d'hectares de forêts et décimé des centaines de millions d'animaux, on parle d'1,25 milliard - chiffre terrible - dont les populations de koalas, hôtes de bois enflammés. La vidéo d'une femme enlevant sa chemise pour envelopper un koala terrorisé accroché à son arbre calciné et l'arracher au brasier environnant a fait le tour du web et malgré cela, la pauvre bête, trop sévèrement brûlée a dû être euthanasiée... **Le sort des koalas, considérés comme une fierté nationale, émeut beaucoup les Australiens.** En tant qu'espèce, les koalas sont désormais localement en danger absolu, leur habitat naturel étant en grande partie en fumée et a minima 40% des ces marsupiaux n'auraient pas survécu.

Ils votent avec eux

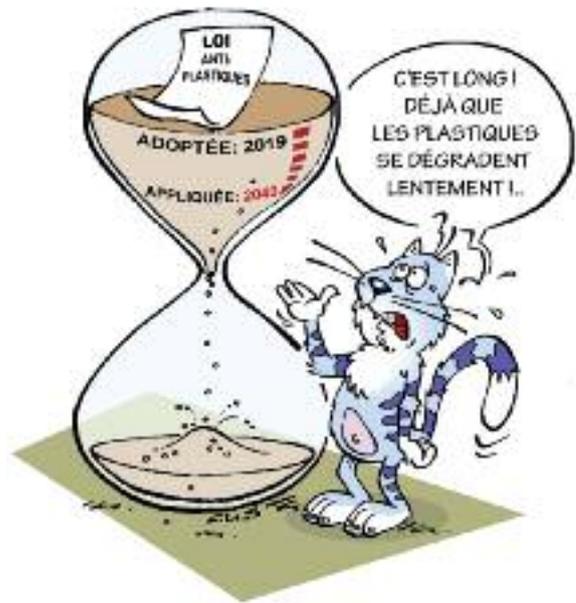


Le 12 décembre dernier, les Britanniques appelés à élire un nouveau Parlement, se sont rendus dans les bureaux de vote du Royaume Uni, largement accompagnés de leur animal familier. Une mode qui perdure depuis plusieurs scrutins et qui remporte un franc succès. Il faisait un froid de canard, mais **chiens et chats ont revêtu leur pull de Noël pour faire la queue devant les bureaux de vote**, créant une atmosphère détendue pour les Britanniques patientant devant les urnes. L'exemple vient du haut puisque le premier ministre Boris Johnson est venu déposer son scrutin avec son chien Dilyn et le maire de Londres, Sadiq Khan, avec sa chienne Luna. Le candidat libéral Ed Davey n'est pas venu avec son cochon d'Inde, mais a posté sa photo sur Twitter, l'animal veillant sur la cocarde jaune de son parti. Enfin des Britanniques anonymes sont allés voter à cheval et même pour l'un d'entre eux, en traîneau tiré par deux rennes !

Incendie au zoo

Prisonniers dans leur pavillon au zoo allemand de Krefeld, des dizaines de singes ont péri dans l'incendie de leur habitat la nuit du 31 décembre dernier. Les causes du sinistre - accidentelles ou criminelles - ne sont pas connues pour l'instant mais les pompiers ont recensé plus de 30 victimes des flammes. Cette catastrophe, relayée sur la page Facebook du zoo, a provoqué beaucoup d'émotion parmi les visiteurs habituels de l'établissement. « **Quelle tristesse incroyable, se désole Andrea. Les amis qui sont morts m'accompagnent depuis ma petite enfance. C'est avec désespoir que j'ai appris la nouvelle** ». Pour Vera, c'est la sidération : « Je me rends compte que je ne verrai plus Léa, ma préférée, ni Massa ni Boma non plus, et pas davantage ce petit coquin de Charlie. je n'ai pas de mots pour en parler »

La Maison des Singes abritait des orangs-outangs, des ouistitis et des chimpanzés qui ont tous péri. Seul le Jardin des Gorilles a été épargné : Kidogo et sa famille, des vedettes en Allemagne, sont sains et saufs. **La direction a décidé la fermeture temporaire** du zoo et déploré « l'effroyable tragédie ». Les zoos sont parfois présentés par leurs amateurs comme le dernier sanctuaire des animaux en voie de disparition : celui de Krefeld n'a en tous cas pas su protéger ses pensionnaires d'une mort horrible.



©Christophe Le Sueur

Guerre au plastique De trop longs délais...

On en parle depuis longtemps, les lois sont votées **mais dans les faits, l'attente s'éternise...** Tout le monde semble d'accord pour adopter l'interdiction des plastiques à usage unique et le Parlement français s'est prononcé en faveur de cette mesure le 10 décembre dernier, mais il n'est pas prévu qu'elle entre en vigueur avant... 2040 ! Une ambition nettement en retard sur le calendrier européen qui situe à l'horizon 2021 l'application des lois anti plastiques adoptées par ses membres.

La France s'est alignée en 2016, soit 8 ans après la Chine !

Les bons élèves ont déjà fait des gestes encourageants : l'Ecosse a banni les pailles en plastique en janvier 2018 et l'Italie ne fabrique ni ne vend plus de cotons-tiges et de cosmétiques chargés de micro plastiques depuis janvier 2019. A partir de 2002, le Bangladesh a interdit la distribution gratuite de sacs qui bouchent les systèmes de drainage et provoquent des inondations. L'Inde a suivi, puis la Chine et le Kenya. La France s'est alignée en 2016, soit 8 ans après la Chine ! **L'impact du plastique sur la faune sauvage est chaque jour plus pesant**, mais les décisions propres à inverser la tendance, bien timides dans leur mise en œuvre...



Alerte au bouc !

Appel à témoins insolite sur le site internet des Gendarmes de l'Hérault à la fin de l'année 2019 : « Aperçu pour la dernière fois sur l'autoroute A9 mardi 3 décembre, un individu, jusqu'alors inconnu des services de gendarmerie, a été pris en flagrant délit de troubles à l'ordre public et à la circulation au niveau de l'aire de repos de Lespignan. Un peu avant son interpellation, l'instigateur sautillait fièrement par-dessus les glissières de sécurité centrales tout en traversant chacune des voies de l'autoroute. »

Les pelotons de gendarmerie ont été obligés de créer un bouchon mobile dans les deux sens « pour permettre la capture du malfrat par un patrouilleur ». Ah au fait ! **Le malfrat en question est un bouc en divagation**, qui a donc été mis en sécurité et dont les sauveteurs recherchent activement les propriétaires, d'où l'appel à témoins plein d'humour...



● L'ÉVÈNEMENT



Pour les animaux malades Un dispensaire à Strasbourg !...

À Strasbourg, une adresse s'échange avec soulagement depuis quelques mois : c'est celle du nouveau **dispensaire ouvert par la Fondation Assistance aux Animaux dans lequel les personnes aux moyens limités viennent faire soigner leurs protégés**. La Dr Gilles et son assistant Matthieu les accueillent 5 jours par semaine, dispensant soins, conseils et leçons d'espoir à ceux qui souffraient jusqu'à présent de ne pouvoir offrir à leurs animaux le suivi-santé régulier dont ils ont besoin.



La propriétaire de Patchi, un joli chat de type Maine Coon d'à peine trois mois, arrive un peu gênée à la consultation de l'après-midi. Sa situation financière s'est détériorée et le dispensaire est son unique espoir de soulager les maux de Patchi, qui ne mange guère, reste fluet et a du mal à respirer. « J'ai hésité à venir, confie-t-elle. J'avais peur de prendre la place de quelqu'un qui en aurait eu plus besoin que moi. » Matthieu la rassure : elle a bien fait d'amener son chat, il y a de la place pour tous ceux qui en ont besoin. On participe un peu si on peut et sinon, c'est la gratuité totale qui est appliquée, après une simple déclaration sur l'honneur à l'accueil. Petit Patchi souffre d'un début de coryza, il a besoin d'antibiotiques et de prendre du poids. « D'ici 15 jours, il doit avoir gagné 400 grammes, » estime le Dr Gilles. Patchi et sa maîtresse repartent rassurés, en confiance et prêts à revenir pour le vaccin ou un potentiel bobo.

« Notre clientèle, ce sont des étudiants, des demandeurs d'emploi, des travailleurs pauvres, des retraités aux faibles revenus, énumère Matthieu. Des gens qui ont connu des revers aussi et dont la vie se retrouve bouleversée. Nous sommes là pour soigner, pas pour juger. Et notre credo, c'est que tous les animaux ont droit à la santé : le manque de moyens ne doit pas empêcher leurs propriétaires de prendre soin d'eux correctement. »

Une majorité de chats

Ce sont les chats les plus assidus au dispensaire, dont une vitrine a été végétalisée pour effacer la froideur hospitalière des carreaux blancs : les appels à la stérilisation pour éviter la prolifération excessive commencent, semble-t-il, à être entendus. Il s'agit évidemment de réduire le nombre de naissances anarchiques qui conduisent à l'abandon pur et simple ou à des tentatives de commerce low cost où l'animal acheté à bas prix finit dans la rue,

malade et maltraité. C'est le matin, sur rendez-vous, que minettes et minets abandonnent leur capacité à se reproduire : on les rend le soir même à leur propriétaire. La stérilisation des chats, mais aussi des chiens est la clef de voûte des dispensaires : celui de Strasbourg est le sixième établissement ouvert par la Fondation Assistance aux Animaux et un septième sera bientôt mis en service à Brest.

Paola, 27 ans, étudiante, a adopté Noisette, trouvée sur un trottoir, abandonnée par ses précédents propriétaires avec ses affaires : « On est bien accueilli, ce n'est pas cher, c'est vraiment bien, » apprécie-t-elle après la visite. Noisette

Les chats sont les plus assidus au dispensaire, suivis par les chiens, furets, perroquets. Tous ceux qui ont besoin d'être soulagés.

souffre d'une conjonctivite et de gale aux oreilles, dont le traitement

prescrit par le Dr Gilles va promptement la débarrasser.

Les équipements modernes et le bloc opératoire permettent les opérations légères, mais pas les interventions lourdes qui doivent être pratiquées ailleurs. Le Dr Gilles et Matthieu aident les propriétaires à trouver des solutions à l'extérieur quand c'est indispensable. En dehors des stérilisations et des vaccinations, la vétérinaire passionnée qu'est elle, pratique des caudectomies à la suite de fractures de la queue, traite beaucoup de pyomètres, une affection gynécologique douloureuse et répandue, soigne les bobos en tous genres et a même procédé à l'amputation d'une patte sur une perruche.

Une situation centrale

« Mes patients sont le plus souvent des chats, suivis par les chiens, mais je vois aussi des rats, des furets, des perroquets. Je traite tous ceux qui ont besoin d'être soulagés. » Et les consultations se suivent à



● UN DISPENSAIRE À STRASBOURG



Les clients chiens ont des profils variés. Enormément de toutous d'apparence Chihuahuas, ces petits chiens à la mode que l'on se procure à bas prix auprès de gens qui se fournissent dans les pays de l'Est. Les chiens nés dans des fermes sordides et servis trop tôt sont souvent malades.

Au dispensaire, on prêche pour une stérilisation rapide, assortie d'un suivi de santé régulier et les maîtres y souscrivent volontiers. La plupart se sont fait arnaquer en achetant un animal sans papiers 200 à 500 € et comprennent sur le tard que leur projet de devenir éleveur amateur pour mettre du beurre dans les épinards leur coûtera plus cher qu'il ne rapporte.

Suivi vétérinaire

Les gens de la rue qui ont plutôt de gros chiens sont des fidèles du dispensaire. Certains viennent même de l'Allemagne limitrophe pour consulter. La plupart des sans abri ont appris l'existence de la structure auprès - entre autres - de l'association les Lousquetaires qui fait des maraudes en ville afin de distribuer des croquettes aux compagnons chiens des SDF.

Le dispensaire est devenu un partenaire où on peut venir chercher de la nourriture entreposée là par l'association. C'est l'occasion de parler là encore stérilisation et vaccination

et les maîtres se montrent en général volontaires pour interrompre la chaîne de la reproduction anarchique.

Pour 25 €, ils peuvent également bénéficier du cours de comportement des Lousquetaires, destiné à faciliter l'intégration des chiens dans l'espace public : il ne dure ni une heure ni deux heures, ni trois séances. Il s'arrête tout simplement quand le chien a compris ce qu'on attend de lui.



un rythme soutenu, parfois 30 dans l'après-midi, entre 13 h et 17 h. Chaque intervention des médias, chaque annonce sur les réseaux sociaux, chaque relais de l'information par les associations locales de protection amène de nouveaux propriétaires à faire suivre leurs protégés rue Adolphe Seyboth. « Nous sommes dans le quartier de la gare, précise Matthieu. Et en Al-

sace, tous les villages sont reliés à Strasbourg par des TER. Nous sommes d'accès facile et on vient même de loin pour consulter. Un Monsieur est arrivé de Metz après avoir demandé « s'il avait droit alors qu'il habitait un département voisin ». D'autres ont fait le déplacement de Mulhouse ou de Colmar. Ce dispensaire répond à un besoin. »

Les associations qui ont des dizaines de chats et de chiens à stériliser et soigner amènent également régulièrement leurs protégés. Même les personnes qui n'ont pas d'animaux ou dont les moyens sont suffisants pour fréquenter un praticien privé se manifestent au dispensaire : ils apportent des couvertures, des draps pour ceux qui peuvent en avoir besoin, prennent des renseignements qu'ils relaient auprès de leurs voisins moins à l'aise qu'eux. Le dispensaire a trouvé naturellement sa place au milieu des acteurs de la protection animale locale.

« Notre accessibilité a pour conséquence qu'on voit peu d'animaux dans des états très dégradés, remarque Matthieu. Les propriétaires ne traînent pas avant de venir consulter, ce qui est forcément bénéfique à l'animal. Ils sont avides de conseils, sont heureux qu'on leur explique ce qu'on fait et pourquoi on le fait. Ils sentent que leur protégé est traité avec autant de compétence et d'égards que s'ils avaient consulté dans le privé. Ils sont contents de pouvoir malgré leurs faibles moyens offrir à leur compagnon l'assurance d'un suivi vétérinaire de qualité. Le bouche à oreille fonctionne énormément. »

Une nouvelle vie

Et puis, il y a les sauvetages, tel celui de Chouchou, dont la maîtresse réclamait l'euthanasie : « Il a 10 ans, il faut arrêter les soins » a-t-elle déclaré à la vétérinaire et son assistant médusés. Le grand rouquin souffrait de diarrhées chroniques, était maigre et visiblement pas du tout soigné, malgré les visites précédentes effectuées au dispensaire. Après un questionnaire prudent, on apprend qu'il vit dans un studio de 20 m² avec plusieurs autres chats et que leurs conditions d'existence sont à la limite de la maltraitance. Chouchou, condamné dans la tête de sa propriétaire, n'est pratiquement pas nourri et ne reçoit aucun des médicaments qui lui ont été prescrits.

« Nous lui avons dit de nous le laisser définitivement et de s'en aller, se souvient Matthieu. Le pauvre Chouchou se promenait dans le dispensaire, se frottant partout, pas sauvage, et même très câlin. On soupçonnait une insuffisance rénale et c'est bien ce dont il souffrait, mais en aucun cas il n'était condamné. Avec une nourriture appropriée, il avait encore une belle vie devant lui ! »

Un vétérinaire attentif

Hébergé exceptionnellement au dispensaire, Chouchou a failli en devenir la mascotte, Bien soigné, il a repris du poil de la bête et sa tolérance vis-à-vis des autres animaux a facilité son intégration. Un appel a été lancé pour offrir un « panier de retraite permanent » au grand rouquin affectueux et sa

bouille sympathique a provoqué des demandes d'adoption. ...

Il a même conquis à distance des parents adoptifs domiciliés dans la Meuse. Et c'est avec un pincement de cœur que la Dr Gilles et Matthieu se sont séparés de lui, en consentant une adoption sous contrat senior chez un jeune homme du voisinage.

« Comme ça on aura l'occasion de le voir encore, disent-ils. Et on ne se fait pas de souci pour le placement : son nouveau propriétaire nous envoie des photos régulièrement et c'est lui qui réclame la visite de contrôle, pour nous montrer à quel point Chouchou est bien installé chez lui ! Quant à son ancienne propriétaire, nous la gardons à l'œil, puisqu'elle a encore des pensionnaires pour lesquels nous nous inquiétons... » ■

« Les associations de Strasbourg et des alentours qui ont des dizaines de chats et de chiens à stériliser et soigner amènent également régulièrement leurs protégés »



Des sauvetage en série



Chaque jour, des animaux sont découverts dans des situations de détresse et de maltraitance parfois insoutenables. **La Fondation Assistance aux Animaux apporte aussitôt toute son aide à ces animaux qui vivent l'enfer. Soignés, choyés, ces chats et chiens retrouvent le confort d'un de nos refuges avant, dans le meilleur des cas, d'être adoptés par des familles aimantes et sérieuses.**

Les chiots-mendiants de la Défense



©FAAA

C'est sûr qu'ils étaient attendrissants : pas encore sortis de l'enfance, l'œil triste, l'échine parcourue de frissons de froid, de malaise et de mal-être, ils étaient à deux mois à peine, déjà enrôlés dans la cohorte des chiots-mendiants qui passent leur journée sur un coin de trottoir -la Défense pour eux-, auxiliaires passifs et misérables d'individus qui font la manche dans les grandes villes.

Les chiots sont livrés chaque matin sur site par leurs propriétaires-naisseurs aux mendiants qui ont

une recette à honorer et récupérés le soir en sac à dos ou en caisse de transport où ils passeront la nuit avant de reprendre du service le lendemain. Un trafic en bande organisée avec l'objectif d'apitoyer le passant pour l'inciter à grossir son aumône, voire à acheter le chien pour mettre fin à sa vie de misère... Les mendiants en effet n'hésitent pas à proposer aux âmes sensibles l'acquisition du chiot pour plusieurs centaines d'euros, faux papiers vétérinaires à l'appui.

Pour les sortir de la rue, des personnes bienveillantes mettent sans sourciller la main au portefeuille, sans se douter que dès le lendemain, un autre esclave animal est livré à la prise de service de son faux propriétaire.

Bisous des animaliers

A la Défense, la Fondation Assistance aux Animaux a réussi à saisir les deux petits forçats pour les conduire dans un de ses refuges. Il a fallu couper leurs colliers cousus ensemble pour limiter au maximum leurs mouvements afin de leur rendre l'autonomie dont ils avaient toujours été privés jusqu'alors. Fatigués, déshydratés et dénutris, ils ont fait connaissance avec les paniers à sieste, les repas correctement élaborés et servis avec amour et les bisous des animaliers en charge de leur bien-être. Eux sont sauvés et trouveront prochainement une famille d'accueil. ■

Épilogue heureux pour le pauvre Kenzo

Son propriétaire avait quitté son appartement après plusieurs loyers impayés. En fermant la porte, il avait laissé derrière lui sans état d'âme son chien Kenzo, attaché à la fenêtre de la salle de bains, avec une laisse en ferraille qui lui permettait à peine de se coucher au milieu de ses déjections. Et le pauvre Kenzo a attendu, sans faire de bruit, les secours qui ne venaient pas. C'est finalement le propriétaire des lieux venu inspecter son appartement vandalisé qui le trouve, tremblant, amaigri et déshydraté ! Immédiatement pris en charge par le refuge de la Fondation à Toulon,



Kenzo est soigné et remis sur pattes rondement : le pauvre souffrait atrocement de la mâchoire, plusieurs de ses crocs ayant été fracturés...

Plainte a été déposée pour abandon volontaire et actes de cruauté contre son maître qui a été condamné à **750 € d'amende et trois ans d'interdiction** de posséder un animal. Depuis Kenzo a été adopté et coule des jours heureux auprès d'un maître qui l'aime et qu'il aime. ■

Athéna, mère-courage, et ses bébés : sauvés !

C'est une chienne fauve au regard tendre. Une fille non stérilisée dont le maître a refusé la grossesse pourtant bien prévisible quand on ne prend pas ses précautions en amont. Parvenue à son terme, elle a mis au monde huit bébés noirs qui n'ont aucunement ému son propriétaire : bien au contraire, il a décidé de les abandonner sur-le-champ, maman comprise. C'est ainsi que la pauvre chienne fragilisée par sa gestation et les naissances multiples s'est retrouvée à la rue, avec la charge de huit petites vies à peine commencées.

Trouvant refuge sous un buisson, elle a installé sa petite famille, la nourrissant de peu, elle qui n'avait rien à manger, léchant et réchauffant sans relâche les bébés sans défense, entièrement dépendants de leur courageuse maman. Un riverain heureusement s'émeut de la découvrir dans ces conditions et il la signale à la Fondation qui intervient immédiatement : la jeune maman a les membres gelés, elle est déshydratée et pourtant, on voit bien qu'elle s'inquiète d'abord pour sa portée quand les secours viennent la prendre en charge : craintive, affolée, elle tourne autour des animaliers,



semble compter les bébés qui disparaissent un à un dans des couvertures bien chaudes. Et elle finit par comprendre que pour elle comme pour les siens qu'elle a su protéger pendant plusieurs jours, c'est la fin des ennuis, le moment de se laisser aider par des humains qui ne veulent que son bonheur.

Au refuge de la Fondation, on l'a baptisée Athéna. Et on lui a installé un lit familial dans lequel elle prend soin sans plus d'inquiétude de ses petits de jour en jour plus éveillés. Ils n'avaient que 5 jours quand on les a ramassés dans leur buisson, et leurs chances de survie étaient proches de zéro. Leur maman s'arrondit tant elle fait honneur aux déli-

cieuses gamelles qui lui sont servies plusieurs fois par jour et elle a désormais tout le lait qu'il faut à mettre à disposition de ses bébés. Plainte pour abandon volontaire a été déposée contre le propriétaire indigne. Athéna ne veut quant à elle qu'oublier jusqu'à son existence. On lui a dit qu'une fois ses bébés sevrés, elle aurait le droit d'avoir un vrai maître gentil, dans une vraie maison pour la vie. Elle y croit et en attendant ce jour de fête, elle profite des animaliers et leur rend en bisous et regards tendres toute la bienveillance dont ils font preuve à son égard depuis son arrivée. ■



● ENQUÊTES ET SAUVETAGES

Kaya Sauvée par les voisins



©FAAA

Kaya a été achetée sur **Le bon Coin**, comme une commode de deuxième main ou un enjoliveur à remplacer. Elle a alors 4 mois, et lorsqu'elle arrive chez celui qui a jeté son dévolu sur elle, la petite chienne pit-bull est heureuse, frétille, désireuse de jouer, d'aimer et d'être aimée. Elle n'a pas eu cette chance. Sa place, c'est attachée au radiateur de la cuisine. Et l'éducation qu'elle reçoit ne comporte qu'un seul message, la violence. Se lève-t-elle pour signifier à son « maître » qu'elle est contente de le voir ? Une volée de coups s'abat sur elle pour la renvoyer dans son coin. Aboie-t-elle pour participer à la vie du foyer ? Même traitement dès le premier couinement. Et quand elle se laisse aller, incapable de se retenir davantage faute d'avoir été sortie, volée de coups supplémentaire « pour lui apprendre la propreté ». Un « dressage » assumé par le « propriétaire » qui la bat sans vergogne aux yeux de

ses voisins, la baie vitrée de son appartement béante. **Grâce à une vidéo** filmée par les locataires indignés, la Fondation a pu réaliser la saisie de Kaya. En pension au refuge de la Fondation en Seine-et-Marne, elle profite depuis de câlins, de sorties, de visites amicales et de la bonne nourriture. Elle dort avec ses jouets-doudous, mais reste méfiante, voire traumatisée, à cause de sa mauvaise expérience précédente ! Lorsqu'on s'approche, la pauvre Kaya baisse la tête comme une coupable et se plaque au sol. Elle rejoindra vite une famille d'accueil toute disposée à lui montrer que la main de l'Homme doit être synonyme d'amour. ■

Le calvaire de Lili et Socrate a pris fin



©FAAA

Lili, c'est une chienne de 9 mois, à peine sortie de l'enfance, qui pour son malheur, vivait au quotidien à Dijon la violence de son propriétaire connu des services de police et réputé dangereux. Ses voisins, outrés de voir à quel point il se déchaînait sur la pauvre bête terrorisée ont alerté la Fondation, vidéo à l'appui de leurs

dires : Lili, sur le balcon est violemment projetée à terre, puis frappée à coups de pieds. Les locataires ajoutent que lorsqu'elle demeure invisible, tapie dans l'appartement, ils l'entendent gémir sous les coups. L'enquêteur intervient très vite aux côtés des forces de police requises pour l'opération sauvetage.

Lili est roulée en boule dans un coin du salon, ramassée sur elle-même, visiblement traumatisée par la vie qu'on lui fait mener. Elle n'ose même pas manifester de la joie quand on l'aide à quitter les lieux où son martyre se répète jour après jour. Surprise de taille pour les sauveteurs : ils découvrent un autre chien, dont les voisins ignoraient jusqu'à l'existence (c'est dire qu'il ne sortait pas !), enfermé dans une chambre, porteur de traces de

coups nombreux et répétés. Socrate gagne lui aussi son billet de sortie. Désormais domiciliés en Ile-de-France dans un refuge de la Fondation, Lili et Socrate se remettent de leurs émotions et entament avec beaucoup d'entrain leur nouvelle vie. Mais oui, ça existe le paradis pour chiens... Plainte a été déposée pour actes de cruauté contre leur ancien propriétaire et bourreau. ■

Les 12 reclus du cabanon



©FAAA

C'étaient ses chiens. Et il n'en voulait plus. Il s'en est désintéressé. Ils ne lui servaient plus à rien peut être. **Alors il les a rayés de son existence, et éloignés de ses yeux. Il les a enfermés dans un cabanon de jardin obscur. A douze dans 5 m2. Et il les a oubliés. Pas nourris, pas abreuvés, pas sortis. Pour celui qui leur devait assistance et protection, ils n'étaient rien, que des ombres peut-être tout au fond du jardin.**

Voisins vigilants

Encore une fois ce sont les voisins, **alertés par les cris s'élevant à toute heure du jour ou de la nuit** du cabanon, qui ont donné l'alerte. Et c'est la réactivité des équipes de la Fondation qui a permis le sauvetage des 12 reclus. Depuis leur mise à l'écart, ils n'avaient

reçu aucune nourriture et ils dévoraient les excréments qui jonchaient le sol pour survivre.

Lorsque la porte s'est ouverte sur leur calvaire, les enquêteurs ont reculé d'un pas. Ceux qui clignent des yeux dans le réduit sont dans un état pitoyable, les pattes crottées, le poil humide d'urine aggloméré en touffes plus ou moins inextricables selon la race de l'animal. Un Cavalier King Charles hirsute fixe, interdit, ceux qui sont venus le délivrer. Un petit lévrier s'enroule autour de la main du sauveteur qui le soulève, arquant son dos dont on peut compter chaque vertèbre. **Un mini Spitz roux paraît frappé de sidération quand on le soulève pour l'évacuer.** On ne distingue ni la tête ni la queue du caniche marron tant son poil est emmêlé, aggloméré en tapons et sale : aux endroits où les nœuds ont trop tiré sur la peau, celle-ci apparaît rose et glabre. Tel autre a des ongles si longs qu'il ne peut se déplacer sans aide. Un malheureux a la mâchoire enflammée par un abcès et un croc, peut-être fêlé, rongé par une infection purulente.

Promenades à l'air libre !

Tous sont rapatriés au refuge de la Fondation à Villevaudé où ils reçoivent les soins indispensables à leur survie. Le vétérinaire confirme qu'ils n'auraient plus tenu longtemps dans ces conditions. Quelques jours à peine sans doute. Pour eux, on joue de la tondeuse, on manie

le coupe ongles et l'étrille, on évacue la crasse et la vermine dans des douches délicieusement tièdes avec des shampoings parfumés. Les petits corps amaigris reprennent une apparence familière sous des toisons désormais soignées, chacun avale ses médicaments avec beaucoup de bonne volonté. L'enfer est derrière eux, de même que l'indifférence cruelle de leur propriétaire. A eux les promenades au grand air, la laisse et le collier, les siestes au chaud dans une corbeille encoussinée qui sent bon la lessive, les courses-poursuite dans les parcs de détente, les repas variés et réguliers, les caresses, les visites de bénévoles câjoleurs et affectueux. **Au fur et à mesure qu'ils reprennent du poids et de la confiance,** ils se rapprochent du moment où on leur cherchera un vrai foyer. Baptisée Mélodie, la désormais soyeuse petite femelle Cavalier King Charles, dont l'âge a été évalué à 4 ans, a mis les bouchées doubles pour être la première à briguer une adoption définitive. Elle vous attend à Villevaudé. ■



©FAAA





Donner de son temps et de son cœur

Ils ou elles sont bénévoles pour la Fondation Assistance aux Animaux. Ils aiment les animaux et font tout pour améliorer leur condition : dans nos refuges, en enquêtant sur les cas de maltraitance ou en devenant famille d'accueil. **Leur patience, leur persévérance et leur connaissance du terrain favorise les miracles de sociabilisation** ou d'éducation tardive d'animaux en quête de repères. L'action des bénévoles préside aux adoptions réussies. À chaque numéro, la Fondation vous présente ses fidèles bénévoles.

LUCIE : « Ne jamais accepter la fatalité »

Etudiante en histoire, licenciée en psychologie, peut-être future journaliste, Lucie se rend depuis deux ans à Morainvilliers (78), tenir la patte aux chiens. Ce qui ne l'empêche pas de rendre visite aux chats pour les câlins et les jeux qui entretiennent la sociabilisation des félins qui vivent en communauté. Le refuge de Morainvilliers étant actuellement fermé pour travaux, elle s'organise avec d'autres bénévoles pour visiter ses protégés à Charmentray et à Villevaudé. **Objectif : rendre des chiens adoptables en reprenant les bases de leur éducation, en les poussant à refaire confiance.** Propriétaire de deux chiens, un chat et quelques poules, Lucie estime que les cas difficiles la motivent : elle ne s'incline jamais devant la fatalité...

« La sociabilisation demande beaucoup de patience, prévient Lucie. Certains chiens ne veulent pas se laisser approcher. Ils ont peur, ils sont traumatisés par leurs expériences passées avec les humains ou bien alors ils n'ont jamais vécu à leur contact direct. Nous, nous devons créer un lien avec eux. Les plus méfiants devraient avoir un bénévole récurrent ou référent pour acquérir plus facilement les repères dont il manque cruellement. Plus ils iront bien, plus ils élargiront le champ de leurs interlocuteurs. En tous cas, il faut prendre le temps avec chacun des chiens dont nous avons à nous occuper, aller à son rythme et c'est ainsi qu'on a la joie de les voir évoluer, parfois jusqu'à devenir complètement différents, susceptibles d'être adoptés. »

Travail de sociabilisation

Et d'évoquer Abo, un Labrador très peureux, avec lequel il y a eu un énorme travail de socialisation. Les efforts du chien et de son éducatrice bénévole ont fini par payer puisqu'Abo a fini par être adopté lors d'un Noël des Bêtes abandonnées...

« La maltraitance, c'est incompréhensible pour moi. On a toujours le choix au moins d'abandonner quand on doit se séparer de son animal. L'abandon pour des raisons valables, il n'y en a pas beaucoup. Mais je préfère un abandon « propre » à une mise à mort cachée, lente et cruelle. Quand des gens viennent abandonner en refuge, je cache le fait que ça me révolte à titre personnel : je préfère ceux qui viennent à ceux qui ne viennent pas ! » ■



« La sociabilisation ? De la patience ! »

● NATHALIE : « Écouter le besoin de l'animal »

● Elle a rejoint il y a 3 ans l'équipe des bénévoles du refuge de Morainvilliers (Yvelines) et elle est aussi enquêtrice bénévole pour le compte de la Fondation. Il lui arrive de faire famille d'accueil et le dernier de ses chiens est un sauvetage difficile qu'elle a su mener à bien étape par étape. Elle effectue aussi des pré et post visites en rapport avec des chiens rapatriés de la Réunion en France pour être adoptés...

« Je vais où mon cœur me porte, avoue Nathalie. Les chiens sont toujours contents de me voir et moi, ces visites m'apaisent. Notre relation, c'est donnant-donnant. Ils ont le plaisir de sortir, je les promène, seuls ou par deux à l'extérieur, c'est un moment fort de leur journée. Et pour ceux qui ne peuvent pas profiter de ces parenthèses

rendre un peu de leur vie. »

Pas toujours facile d'assister les chiens de refuge. Nathalie se désole de voir les attentions des visiteurs se porter en majorité sur les chiots et les jeunes, au détriment des seniors qui attendent en vain leur billet de sortie.

Quand le refuge devient paradis

Elle se montre particulièrement sensible aussi à l'accompagnement des pensionnaires malades en phase terminale. « Il faut les accompagner jusqu'au bout, être à la hauteur de leur courage. Quelquefois, on a des surprises : on croit bien faire et on s'est trompé. Il faut avoir l'humilité de faire marche arrière, ce qui importe, c'est le désir et le besoin de l'animal. J'ai voulu sortir de son box un Rottweiler atteint d'un cancer pour qu'il passe ses derniers moments dans la chaleur d'un cocon familial. Mais il ne s'habitait pas, il n'était pas à l'aise et j'ai compris qu'il fallait le ramener au refuge qui représentait pour lui sa maison, son univers. Avant la Fondation, il n'a jamais vécu en famille, il survivait dans une cage de transport au fond d'un jardin. Pour lui, le refuge était devenu son paradis et il s'y sentait bien. »

Placements durables

Connaître les pensionnaires, pour mieux les faire connaître aux éventuels adoptants. « Nous avons avec les chiens un rapport différent de celui que les animaliers peuvent tisser. Et c'est en additionnant les informations que chacun recueille qu'on donne aux adoptants l'image la plus proche de la réalité du caractère et des besoins de l'animal en quête d'un foyer. L'objectif, c'est de réaliser des placements harmonieux qui seront durables. »

Nathalie souffre du manque de considération généralisé des humains pour les animaux. Elle est végétarienne et a le cœur soulevé par la maltraitance animale constante, les conditions d'élevage et

d'abattage sordides... ■

« Au programme : balades, caresses et bisous »

pour des raisons diverses et variées, le programme, c'est caresses et bisous dans les parcs. Et moi, j'ai le plaisir de leur faire plaisir, de leur



Elles sont 47 millions en France à survivre recluses dans des hangars obscurs et cachés du grand public. Elles subissent pour la majorité d'entre elles une existence misérable au cours de laquelle elles ne connaîtront que la peur et la souffrance dont elles ne seront délivrées que par leur abattage, dans des conditions abominables. Elles, ce sont les poules pondeuses. **Ces petites victimes d'un système conçu sur le profit n'auront qu'une seule mission au cours de leur misérable existence : produire et mourir.**



Quel que soit le mode d'élevage, les œufs de futures pondeuses éclosent dans d'immenses couvoirs.

A l'éclosion, les poussins sont triés. Pour produire des œufs, il faut des poules puisque les coqs ne pondent pas. Inutiles à la filière, ces derniers sont donc éliminés par millions peu après la naissance à l'aide de procédés plus ou moins légaux mais toujours cruels et inacceptables. Gazés, broyés vivants, jetés à la poubelle comme de vulgaires déchets, entassés les uns sur les autres dans de grands sacs plastique que des employés vidant de leur air, parfois en s'agenouillant dessus, provoquant écrasement et étouffement des nouveaux nés...

Les insoutenables vidéos du calvaire de leur mort ont été rendues publiques provoquant une vive émotion des consommateurs qui se sont autant émus des conditions de (sur)vie sordides des poules de batterie que des méthodes inhumaines de mise à mort pratiquées sur ces bébés d'à peine quelques heures. Ces tueries sont-elles inévitables si on veut produire des œufs à grande échelle ? Force est de constater qu'elles sont une des conséquences de la forte demande du consommateur puisque 98% des Français consomment régulièrement des œufs. Alors est-il possible de produire toujours plus sans cruauté ? C'est en tout cas l'indignation de l'opinion publique qui a poussé l'Etat à s'interroger sur des alternatives au broyage

● L'ENFER DES POULES PONDEUSES

● systématique des poussins mâles. Sauf qu'en réalité, ce n'est pas aussi simple.

● La cruelle loi du marché

● Sous la pression de la concurrence et de la forte demande, des souches de poules pondeuses

tentes sociétales, des méthodes de sexage des œufs avant éclosion ont été élaborées et sont en cours de test dans plusieurs pays européens.

2 méthodes priment actuellement :
- La méthode dite par spectroscopie, en cours de développement en Alle-

broyés vivants dans des conditions abominables et en toute légalité .

Une vie de misère

Mais au-delà de l'atrocité du sort réservé aux poussins mâles, les conditions de vie des poules de



ont été créées afin de pousser au maximum la productivité. Ainsi, alors que dans les années cinquante, une poule pondait en moyenne soixante œufs par an, aujourd'hui elle en pond jusqu'à un par jour soit six fois plus ! Un rythme infernal, insoutenable, imposé par le souci de toujours produire davantage pour répondre à la demande et rester concurrentiel. Là où le bât blesse, c'est que les volailles sélectionnées pour la filière œuf ne font pas de bons poulets dits de chair. Les poussins mâles ne correspondent donc pas aux critères pour être engraisés et sont par conséquent systématiquement « éliminés ». Pourtant, afin de répondre aux at-

tagne, qui consiste à projeter un rayon de lumière dans l'œuf après avoir percé la coquille, et à distinguer l'ADN mâle ou femelle. Si l'œuf donnera naissance à une femelle, il est refermé avec un tissu biocompatible en vue d'une future éclosion. Si c'est un mâle, il est détruit.

- La France quant à elle a opté pour une méthode différente, et non invasive, sans nécessité de percer la coquille de l'œuf). La méthode s'effectue par détection de substances indicatrices du sexe à 9 jours d'incubation.

Cette méthode serait actuellement en phase de test mais pas prête à être utilisée à grande échelle. Pendant ce temps donc, des millions de poussins mâles continuent être

batterie sont loin d'être plus enviable. Après avoir été sexées, les poussins femelles sont époinetés à vif à l'aide d'un laser brûlant qui va venir sectionner le bout de leur bec. Le bec est un organe très sensible et cette opération est extrêmement douloureuse pour le poussin.

L'ébecquage permettra ensuite de parquer les poules par milliers dans des rangées de cage et de limiter les manifestations de comportements anormaux tel que le piquage ou le cannibalisme, que développent souvent les poules faute de pouvoir exprimer leurs besoins les plus élémentaires.

Elevées sans contact avec leur

mère ou un quelconque adulte, les poussins ne pourront pas apprendre les comportements inhérents à leur espèce. Ils resteront encagés de la sorte jusqu'à leurs 18 semaines où, devenus prêts à produire, ils rejoindront les élevages de ponte.

Ces immenses hangars sans fenêtre peuvent contenir des dizaines de milliers de poules, encagées collectivement dans des rangées superposées sur des dizaines de mètres de long et parfois aussi de haut. Tout y est automatisé : la distribution d'eau et de nourriture, le tapis de ramassage des fientes, la lumière artificielle. Chaque cage peut contenir de 10 à 50 poules contraintes de se supporter les unes les autres. Evidemment le minuscule espace vital dont elles disposent ne leur permet pas de s'étendre dans leur



entier, ni même de se déplacer sans gêner les autres. Le sol de la cage est incliné et grillagé pour laisser passer les excréments. Ainsi la plupart du temps, leurs pattes sont blessées et évidemment jamais soignées.

Dans ces conditions à rendre fou n'importe qui, elles développent souvent des troubles du comportement

L'œuf 100% végétal, imitant le vrai à la perfection, est actuellement en phase de commercialisation à petite échelle

(stéréotypie et agressivité). Faute de lumière naturelle, elles se déplument et leurs os sont très fragiles : ailes ou pattes fracturées sont fréquentes, tout comme la cohabitation avec des congénères mortes. Puis, après un an de cette vie qui n'en est pas une, elles seront envoyées à l'abattoir.

Exploitées jusqu'au bout

Lorsqu'elles ne sont plus suffisamment productives, c'est-à-dire à 18 mois maximum, les poules sont ramassées puis entassées les unes sur les autres dans des caisses à volailles. Le ramassage est la plupart du temps effectué par des travailleurs occasionnels et donc inexpérimentés. Il ne se fait pas en douceur et occasionne très souvent des blessures et fractures, notamment aux pattes. Certaines parviennent à s'échapper. Il n'est pas rare qu'elles soient alors laissées sur place jusqu'à ce qu'elles finissent par mourir de faim et de soif.

Les poules capturées sont ensuite conduites à l'abattoir, lors de trajets pouvant être très longs, puisque l'éleveur recherchera l'abattoir lui reprenant les poules au meilleur prix (entre 15 et 30cts d'euro pièce). Ce sera la première et la dernière fois de leur misérable existence où elles verront la lumière du jour avant d'être plongées vivantes dans un bain d'eau



● L'ENFER DES POULES PONDEUSES

électrifiée et d'être égorgées, déplumées, éviscérées, dépecées, puis pour la plupart de rejoindre, surgelées, l'Afrique où leur viande sera vendue à bas coût, ou encore de servir pour l'alimentation industrielle animale. En effet, le prix de vente de ces poules abimées par une vie insupportable étant quasi

il ne faut pas s'y méprendre : ce procédé est avant tout extrêmement avantageux pour eux. Souvent ces dernières sont revendues à des particuliers ou des associations entre 2€ et 5€ pièce, soit plus de 10 à 15 fois leur valeur marchande !

Une véritable aubaine pour les

La fin des œufs de poules en cage ?

Sous l'impulsion des associations de protection animale dénonçant les conditions de vie abominables des poules pondeuses, et grâce à la mise en place du marquage des œufs afin que le consommateur



nul et le coût de destruction des carcasses étant de 10 à 15cts, la terrible loi du marché n'offre aucun autre débouché suffisamment rentable pour leurs éleveurs.

Une nouvelle vie pour les poules ?

Quoi que... Depuis quelques années, profitant de l'émotion suscitée par ces volailles fragiles et déplumées, certains proposent à la vente leurs poules de réformes, arguant vouloir leur offrir une nouvelle vie après leur calvaire. Mais

vendeurs qui s'offrent ainsi une très belle marge.

Si pour celles qui seront rachetées, l'avenir sera incontestablement plus heureux, leur prix d'achat permettra néanmoins le rachat de plus nombreuses victimes qui viendront à leur tour prendre leur place dans l'enfer de leur hangar. Pourtant, nul besoin de monnayer une vie pour la sauver... rien n'empêche les personnes ayant recours à ce procédé de céder gracieusement leurs poules ou en tout cas, pas au-delà de leur valeur marchande estimée.

teur soit informé sur leur provenance, il est incontestable ces 10 dernières années, que la demande en œufs issus d'un mode d'élevage alternatif (biologique, label rouge, plein air) censés favoriser le bien-être de la poule, a augmenté. En 2012, 30% des œufs étaient produits par des poules issues d'élevage alternatif contre 42% en 2018.

Promesses et engagements non tenus

Malgré tout, la grosse majorité

des élevages de poules pondeuses (58%) sont encore aujourd'hui des élevages en cage. La France accuse un grand retard en la matière puisque la plupart des pays européens ont mis en place des échéances aux termes desquelles l'élevage en cage ne sera plus autorisé, preuve s'il en était besoin que cela est bel et bien possible.



d'éliminer les œufs de notre consommation, en les remplaçant par exemple dans les pâtisseries par des bananes, de la compote ou de la fécule de maïs qui ont le même effet liant. A défaut, il y'a

« Je prends l'engagement qu'il soit interdit d'ici 2022 de vendre des œufs pondus par des poules élevées en batterie » affirmait Emmanuel Macron en février 2017. Mais contrairement à ces paroles pleines d'espoir, l'élevage en cage des poules pondeuses n'a concrètement pas été interdit et n'est pas en passe de l'être. Seule la création de nouveaux élevages a été interdite en 2018, permettant ainsi aux élevages existants de continuer leur activité. Une décision ubuesque puisque si on considère cette pratique comme inacceptable pour tout nouvel élevage alors pourquoi ne pas fixer de date butoir pour interdire purement et simplement ce mode d'élevage ?

naturellement et en semi-liberté. Une alternative intéressante mais pas toujours accessible (6€ la boîte de 6 œufs) et qui n'épargne pas les poussins mâles éliminés à la naissance.

Pour ceux qui le peuvent, pourquoi ne pas adopter quelques poules et leur offrir gîte, couvert et liberté contre quelques œufs frais par semaine ?

De nombreuses associations proposent des poules à l'adoption, un bon moyen de faire leur bonheur, mais aussi le vôtre. Attention toutefois à se renseigner sur leurs besoins car contrairement aux idées reçues, héberger des poules nécessitent un certain travail pour leur garantir de belles conditions de vie.

L'œuf végétal, solution ultime ?

Enfin, une autre alternative serait aussi purement et simplement

aussi cette belle initiative made in France nées de deux étudiantes en biologie industrielle : l'œuf 100% végétal, imitant le vrai à la perfection, qui est actuellement en phase de commercialisation à petite échelle (« le merveille œuf »)

Quoi qu'il en soit, certains distributeurs, conscients que les œufs en batterie sont de plus en plus boudés par les consommateurs, ont pris les devants en les faisant tout simplement disparaître de leurs rayons. C'est notamment le cas de Monoprix ou encore de Carrefour qui s'est engagé à cesser de proposer en vente des œufs de poules élevées en cage sous leur marque à compter de cette année.

Peut-être donc que le sursaut viendra des commerçants eux même à défaut de provenir de l'Etat. Pour la première fois, ce serait alors le marché qui poserait les limites à ce que nous faisons endurer aux animaux. ■

Des alternatives bien plus éthiques

Face à la pression de l'opinion publique sur cette question, d'aucuns ont pris les devants en tentant de proposer des alternatives plus éthiques. C'est le cas de la société PouleHouse qui commercialise depuis 2017 dans 250 magasins bio-coop notamment des œufs « qui ne tuent pas la poule ».

Sa promesse ? « Sauver » des poules pondeuses de l'abattoir pour leur offrir l'opportunité de continuer à vivre paisiblement jusqu'à leur fin de vie, qui survient généralement entre 6 et 10 ans. Pour ce faire, Poulehouse a signé des contrats avec quatre agriculteurs bio qui s'engagent à céder les poules consacrées au projet. Soit 9 000 en tout, qui représentent une partie de leur production. Accueillis dans une ferme-refuge, les gallinacés y finissent leur vie

LE MARQUAGE DES ŒUFS



©Christophe Le Sueur



Bien décrypter les différents comportements de votre chat

Le chat présente un grand panel de comportements. **Certains comportements prédominent et d'autres sont plus discrets**, mais c'est l'ensemble de ces comportements qui font du chat un animal fascinant, sublimé par une personnalité propre à chacun. Voici comment mieux comprendre et animal fascinant.

Comportement territorial

Le chat a tendance à vivre seul et non en groupe. Les fratries ou regroupement de chats, sans forcément de liens de sang, ne sont pas courants. Il arrive que des chats se regroupent autour d'une ressource, mais cela reste rare. Le chat possède différents environnements : le domaine vital (espace utilisé quotidiennement, mais non protégé), le territoire (espace restreint, zone délimitée et défendue) et les champs territoriaux (présents au sein de ce territoire, qui auront chacun une fonction pour un comportement spécifique comme la chasse ou le repos). Comme l'indique la comportementaliste féline Albane Martinelli : « Le chat va donc communiquer avec ses congénères pour défendre ses espaces et garder ses ressources. Le partage ne fait pas partie de son mode de vie. Cela ne veut pas dire qu'il ne peut pas vivre avec d'autres chats ni même présenter un comportement social. Il peut partager ce territoire. Les domaines vitaux des chats se croisent et forment des disques irréguliers qui se chevauchent à certaines heures, en fonction des contrats que les chats ont établis ensemble. Plus le domaine vital est riche en ressources, plus il peut y avoir de chats à l'intérieur. De plus, le chat naît avec des comportements sociaux bien présents : à la naissance avec les autres chatons, pour la reproduction avec son partenaire... »



Chaque chat a son propre caractère, même si les mêmes comportements se retrouvent chez tous.

Comportement agonistique

Le chat est un animal de fuite qui privilégie sa sécurité avant tout, ce qui explique son comportement agonistique, c'est à dire de confrontation. Il

a tendance à fuir ou à intimider son adversaire pour que ce dernier parte et ne s'approche pas de lui. C'est pourquoi conflits et bagarres sont très impressionnants. Le chat met tout en oeuvre pour déstabiliser son adversaire et le pousser à s'écarter de lui ou bien de la ressource convoitée (nourriture, territoire, femelle...).

Comportement de prédation

La prédation est un comportement prédominant chez le chat, qui le caractérise bien car on parle souvent de lui comme d'un chasseur redoutable. La prédation fait partie de ses besoins physiologiques et si ces derniers ne sont pas satisfaits, cela peut engendrer des troubles du comportement. Même si toutes les étapes de la chasse ne sont pas respectées, le félin trouve son bonheur grâce à l'une des sept phases de chasse (embuscade, traque, attaque, capture, mise à mort, transport ou ingestion). Le chat peut se contenter de l'embuscade et de la traque pour combler son besoin de prédation. « Ce comportement, explique Albane Martinelli, est très lié à celui du jeu, substitut de chasse. Les chats qui ont accès à l'extérieur et qui peuvent chasser auront moins tendance à jouer. Cela ne veut pas dire qu'il faut les priver de jouets et de séances de plumeau qui permettent à l'homme d'avoir une interaction agréable avec son félin et de créer des liens ! »

Comportement de repos et de confort

Lorsque l'on pense à nos félins, nous avons en tête l'image du chat tranquillement endormi sur le canapé et passant ses journées à se prélasser dans



les endroits les plus confortables de la maison. En effet, le chat dort beaucoup mais cela dépend aussi de son rythme de vie. S'il est obligé de chasser pour se nourrir, il ne dormira que très peu entre deux séquences de chasse pour reprendre des forces. Il dormira en moyenne 9 heures. S'il peut sortir et avoir une activité régulière, il dormira en moyenne 12 heures. À l'inverse, s'il s'ennuie et n'a aucune activité, il peut dormir entre 16 heures et 20 heures par jour. Il ne tient qu'à ses propriétaires de lui donner une activité qui le rendra plus actif pour répondre à ses besoins physiologiques.

Les chats de race

Le caractère si particulier des chats de race est dû à leur période de socialisation. Pendant les premiers mois de la vie du chaton, la socialisation permet au chat d'être doux, câlin, joueur et manipulable, en un mot : sociable. La difficulté avec un chaton né dans la rue vient du fait que sa période de socialisation est faite par sa mère et sans la présence de l'homme. Le contact avec ce dernier sera donc plus délicat. Il existe une nuance comportementale chez les chats de races plus anciennes (Persan, British) par rapport aux races récentes (Bengal, Savannah). Les races anciennes ont été sélectionnées pour être plus calmes et vivre en maison. Les nouvelles races sont plus vives et ont besoin de bien plus d'exercice. Néanmoins, ces observations ne sont pas absolues et il est possible de trouver des chats s'écartant des standards, chaque chat disposant de son propre caractère. ■

L'environnement et l'humain

Tendance récente, le chat est de plus présent dans les foyers, prend peu à peu la place du chien en étant câlin, attentif, tout en demeurant indépendant. Cependant, le fait que le chat devienne plus demandeur d'attention et de présence de son propriétaire engendre des comportements déviants comme des séparations. D'autres troubles du comportement peuvent être au contraire provoqués par l'homme qui lui aussi, peut demander trop d'attention. C'est ainsi que peut apparaître le symptôme du chat caressé-mordeur : un chat qui ne supporte pas les contacts physiques avec les caresses.

« Le chat, précise la comportementaliste Albane Martinelli, est un animal complexe qui va bien au-delà de l'image d'un être calme et indépendant. Il nous reste beaucoup à apprendre sur lui. Il est important pour les propriétaires de comprendre au mieux son fonctionnement et ses besoins car l'intervention humaine peut dérégler son environnement et causer de nombreux problèmes de cohabitation dans une maison. »





Les dangers du printemps

Le beau temps et la douceur sont là, la vie reprend, les oiseaux chantent et nos chiens sont prêts à profiter de cette saison... Mais le printemps n'est pas sans danger pour eux. Un maître averti en valant deux, voici les principaux dangers auxquels vous pouvez être confrontés.



1. Pucès, tiques, ténias : les parasites

Le printemps signifie un temps plus chaud et des journées avec plus d'activité à l'extérieur. Il est donc indispensable de **protéger votre chien** contre les moustiques qui prolifèrent dès cette saison, de lutter contre les parasites externes tels que pucès et tiques mais également contre les parasites internes à l'aide de vermifuges qui traitent les parasites du

tube digestif (A noter : l'âge et le poids de votre compagnon entrent en compte dans la façon dont il doit être traité). **Attention !** N'oubliez pas de vérifier le pelage de vos animaux de compagnie après les promenades dans les zones boisées ou herbeuses.

2. Les chenilles processionnaires

Au printemps, les chenilles en procession conduites

par une femelle, quittent l'arbre pour aller s'enfouir dans le sol à quelques centimètres sous terre (5 à 20 cm) dans un endroit ensoleillé. Les processions peuvent se déplacer jusqu'à 40 m. Les chenilles processionnaires sont recouvertes de poils contenant une substance **urticante et allergisante**. Si un chien lèche ou touche les chenilles vivantes, mortes ou bien des restants de nids avec leur museau, ils peuvent souffrir de divers symptômes.

Dans un premier temps, ils couinent car ils ont mal, se mettent à baver, la langue gonfle et présente des tuméfactions avec un durcissement assez inquiétant. Sans soins, **la langue peut virer au sombre** voire violet, et une nécrose peut se produire. Une partie de la langue peut tomber. Une action rapide du vétérinaire est vitale !

3. Attention aux crapauds



Les crapauds sécrètent un poison qui peut présenter un **risque d'empoisonnement grave** chez le chien. Les crapauds ont un système de défense constitué de deux types de glandes qui sont situées sur tout le corps. Ces glandes sécrètent du venin qui agit sur le cœur et sur le système nerveux de manière très toxique. Il affecte aussi la cavité buccale et l'estomac. Les symptômes sont : salivation excessive, vomissements, diarrhées, convulsions, tremblements. Consultez le véto sans attendre, **il s'agit d'une urgence** ! Les crapauds peuvent être mortels s'ils ont été léchés ou pris en gueule.

4. Les plantes toxiques

Belles sont les plantes, mais qu'elles soient en pots, en bouquet ou dans le jardin, elles sont **nombreuses à êtres toxiques** : hortensia, laurier-rose, lis, philodendron, rhododendron, muguet. Pour certaines ce sont les feuilles, d'autres l'écorce, les fleurs, les baies ou les racines. Les symptômes de l'intoxication sont variés (salivation excessive, vomissements, diarrhée, tremblements) et peuvent mettre du temps à apparaître. **Attention** ! En cas de doute, ne faites pas vomir ni boire votre animal et conduisez le d'urgence chez le vétérinaire. Avec si possible un morceau de la plante en question.

5. Les allergies

Tout comme chez l'humain, les chiens peuvent être touchés par les mêmes **allergies saisonnières**. Grattages fréquents, léchage excessif d'une même zone, perte de poils, éruptions cutanées sont autant de signes qui doivent inciter à consulter.

A noter que la **dermatite atopique** (maladie chronique inflammatoire de la peau) est l'une des allergies cutanées les plus courantes chez les chiens, causée par l'hypersensibilité aux allergènes environnementaux (acariens, poussière, pollen), qui causent alors une réponse immunitaire excessive.

6. Attention aux flaques

Cette période amène son lot de pluie et de flaques d'eau. Ne laissez pas votre chien boire **les eaux stagnantes** ou boire dans des lacs. Cela peut entraîner des troubles gastro-intestinaux ou des pro-

blèmes de santé plus graves comme la leptospirose, une infection bactérienne qui peut causer de graves dommages aux reins et au foie.

7. Attention aux piscines

Si vous avez une piscine, les **risques de noyade** constituent un des dangers liés à la saison. Éloignez vos animaux de compagnie en entourant les piscines d'une clôture ou d'une barrière. Ayez toujours un bol d'eau fraîche à proximité pour éviter que votre loulou ne boive l'eau de la piscine, sel et chlore dans l'eau pouvant entraîner des problèmes d'estomac et des déséquilibres métaboliques.

8. Attention à la surexposition

Les jours s'allongent et donc plus de risque de surexposition aux rayons du soleil et aux UV. Les chiens ayant un **pelage blanc et une peau claire** autour du nez et des yeux sont plus sensibles aux cancers de la peau. Veillez à ne pas laisser les loulous qui aiment dormir trop longtemps près d'une fenêtre ou en pleine exposition lorsqu'ils sont à l'extérieur. ■

Activité avec son chien au printemps

À la sortie de l'hiver, ne vous attendez pas à ce que vos compagnons à quatre pattes soient dans leur meilleure performance physique. Neige et froid disparaissent doucement et après plusieurs mois moins actif, votre chien peut avoir pris du poids, perdu du tonus musculaire et avoir quelques raideurs articulaires.

Réintroduisez lentement ses activités de plein air préférées par des petites séries afin d'éviter les blessures.

Pour les sportifs

- Cani-cross, cani-VTT
- L'agility
- Le lancer de balle ou frisbee

Pour l'intellect

- Le cache-cache d'objets.
- Le pistage

Pour tous

- Sorties et randonnées





● SPÉCIAL CONSEILS

Un chien et un enfant

Les règles simples de cohabitation

Correctement initiée par des parents respectueux des droits des quatre pattes, **la relation animal/enfant est une des plus riche qui soit**, spécialement entre six et douze ans pour le petit humain. Aucune raison donc de ne pas accéder au « désir d'animal » exprimé par une petite fille ou un petit garçon. Mais les droits et devoirs de chacun doivent être clairs, et résister au temps qui passe.

Avant toute chose, les parents ont intérêt à s'embarquer dans l'aventure en toute connaissance de cause. Cela veut dire que oui, l'enfant aura des responsabilités vis-à-vis de l'animal qu'il souhaite accueillir, mais que non, il ne faudra pas compter sur lui pour l'entretien au jour le jour de ce nouveau venu. Les enfants ont de l'affection à donner, ils sont capables de participer aux soins qu'exigent leur protégé, mais quiconque par-

tirait sur l'idée « il l'a voulu, il doit s'en occuper de A à Z » courrait à la catastrophe : C'est l'adulte qui reste le point d'encrage du dernier hôte de la maison.

Un animal collectif

A cela plusieurs raisons. La première, et la plus évidente, c'est que l'animal est un être vivant sensible



et qu'il n'a pas à essayer les plâtres d'une situation où il n'a nulle responsabilité. Introduire un animal dans une famille est un acte collectif, qui doit être géré par l'ensemble des membres de la maison. L'idéal est qu'il y ait partage de tâches comme pour tous les autres membres du foyer. La seconde est qu'on ne peut pas demander à un enfant d'endosser les responsabilités et le savoir-faire d'un adulte.

Apprendre le respect

L'enfant a voulu un animal, mais pas question de le laisser développer une relation verticale tyrannique. L'animal n'est pas un souffre-douleur, le passe-temps d'un petit despote. Il convient d'être très ferme sur le comportement à observer. Des commandements incontournables doivent être mis en place avant même l'arrivée de l'animal. Expliquer que ce dernier a droit au respect, qu'il a un rythme de vie différent de celui d'un être humain, qu'il appartient à une autre espèce donc que la communication avec lui peut prendre des formes particulières. Tous les sévices (tirer la queue, se suspendre aux oreilles, frapper, serrer trop fort) sont interdits. Parce que le comportement d'un chien n'est pas celui d'un humain, il importe aussi d'apprendre aux enfants à ne pas déranger un chien lorsqu'il mange ou lorsqu'il dort. Pour éviter les risques de morsures bien sûr, mais aussi pour qu'il comprenne que l'animal a droit à un certain nombre d'égards, notamment à des moments de tranquillité : il n'est pas un robot qui court, joue, câline à n'importe quelle heure. De même, on apprendra au chien à ne pas mordre son petit maître, à ne pas le renverser s'il est de taille imposante, à respecter ses jouets qui traînent dans sa chambre, sans les prendre pour des os de buffle à ronger. Les devoirs incombent aux deux parties.

Des intérêts communs

Enfin édifié sur de bonnes bases, notre couple animal/enfant s'épanouit et chacun profite de cet état de chose. Joyeux lurons par nature, l'enfant et l'animal ont mille intérêts communs à partager : une soif illimitée de jeux, en privilégiant les activités qui présentent un côté physique comme jouer au ballon, à cache-cache, faire la course, hurler à l'unisson, la liste n'est pas exhaustive ! La proximité est totale, ce qui explique que l'enfant a souvent tendance à chercher un refuge physique auprès de son préféré quand les choses vont mal pour lui. La chaleur du corps de l'animal, son air de partager votre affliction et les petits coups de langues encourageants qu'il ne manque pas de prodiguer poussent les enfants à lui confier leurs gros cha-

grins. D'autant qu'ils sont sûrs de ne pas être contredits... Avec le chien où le chat, on a toujours raison contre papa, la maitresse ou encore la copine qui a préféré jouer avec une autre à la récré. L'animal ne parle pas avec des mots, mais il sympathise au sens premier du terme : c'est-à-dire qu'il souffre avec...

L'auxiliaire des psys

C'est si vrai que les psychanalystes et psychiatres se penchent sur le phénomène. Les anglo-saxons étudient depuis longtemps les interactions entre l'homme et l'animal. Ils ont notamment découvert que leurs patients les plus jeunes avaient dans certains cas du mal à exprimer leur malaise devant eux : impossibilité de dialoguer, difficultés à faire confiance à un adulte etc. De plus en plus nombreux sont ceux

qui introduisent un chien dans leur cabinet de consultation depuis qu'ils ont découvert qu'il était un formidable moyen de rompre la glace. L'enfant pose des questions sur l'animal (comment s'appelle-t-il ? Est ce qu'il s'ennuie ici ?) ce qui initie le dialogue et permet au professionnel d'amener l'enfant perturbé sur le terrain qui l'intéresse. Ou alors, le jeune patient s'adresse directement au chien pour lui dire ce qu'il ne veut pas confier à son psy. De même, les enfants maltraités vont tout naturellement chercher refuge après d'un animal s'il y en a au foyer. Les enquêteurs spécialisés dans ce type d'affaire rapportent souvent des amitiés très fortes, mais aussi une entraide entre les enfants battus et le chien de la maison, par ailleurs souvent battu aussi. ■

Édifié sur de bonnes bases, le binôme animal/enfant s'épanouit et chacun profite de cet état de chose.

Une complicité 100 % naturelle

Il suffit de voir un chien et un enfant jouer ensemble pour comprendre la complicité qui les unit. Entre 6 et 12 ans, l'enfant édifie les bases de sa personnalité, s'affranchit progressivement d'une relation quasi exclusive avec des parents. Le binôme chien-enfant est au zénith de son entente. Rêver, folâtrer, chahuter, voilà ce que ces joyeux lurons réussissent sans répétition dès qu'ils sont en présence les uns des autres. Ils s'entendent instinctivement dès lors que leur relation est orchestrée sous le signe du respect mutuel. Au contact de son chien, l'enfant apprend la vie et le chien, épanoui, entre à merveille dans son rôle de protecteur. Protéger, c'est pour lui une fonction atavique, qu'il exerce au bénéfice du petit d'homme.



● BON À SAVOIR

Problèmes... et solutions



Voici quelques-unes de vos nombreuses questions que vous vous posez en termes de comportement, santé et alimentation de vos chiens et chats.

Deux sortes d'herbe pour les chats

- Mon chat adore manger ou machouiller de l'herbe. Mais je ne fais pas forcément bien la différence entre l'« herbe-aux-chats » et l'« herbe à chat » ?

bien-nommée « herbe-à-chats ». On la trouve en vente dans les animaleries et les jardineries. Il s'agit en fait de graminées, de pousses d'orge, de blé... L'« herbe-à-chats » aura un rôle purgatif en



En effet, il existe deux sortes d'herbe qui vont avoir deux rôles distincts. La première est l'« herbe-aux-chats » ou cataire. C'est une plante qui a une essence particulière et un pouvoir hypnotique sur le chat. Elle ne sera pas ingérée, mais il s'y frottera et se roulera dedans. La grande majorité des chats sont sensibles à cette odeur et entrent dans un **état quasi second** à son contact. Mais cela pourra également les rendre très excités, voire un peu agressifs. Nous retrouvons également ce phénomène avec la valériane ou le bois d'olivier. La seconde sorte d'herbe qu'il mangera est la

aidant à la régurgitation de tous les poils avalés lors de sa toilette et qui ne sont pas digestes. En effet, les fibres de l'herbe vont aider à **stimuler son transit**, ce qui évitera une obstruction intestinale. Il est donc important d'en laisser à disposition d'un chat surtout si ce dernier vit en appartement. **L'ingestion d'herbe, notamment celle du jardin, est donc un comportement naturel** mais il faut cependant surveiller son chat car toutes les herbes et plantes ne sont pas bonnes à manger (intoxication par les plantes) ! ■

Tirage de langue !

Deux questions me turlupinent : pourquoi mon chat me tire-t-il parfois la langue et pourquoi s'assoit-il toujours sur mon ordinateur ?

Plusieurs raisons à ce phénomène.

Il faut tout d'abord écarter les causes médicales (en excluant l'inflammation des gencives) et ne pas hésiter à consulter un vétérinaire.

Ensuite, cela peut être consécutif à une séquence de chasse intense où le chat va "souffler" une fois la proie obtenue et la langue peut être sortie à ce moment. Lors d'une phase de repos, ses muscles faciaux se décontractent :



ses pupilles peuvent se dilater, ses vibrisses bouger et le chat peut ainsi tirer la langue. Enfin, il se peut que le chat ait été stoppé dans son activité de toilettage et qu'il ait tout simplement oublié de rentrer sa langue !

Côté ordinateur, la question que vous pose votre chat en agissant ainsi est : "Pourquoi devrais-je me fatiguer à miauler si le simple fait de m'asseoir sur ton clavier ou bien de s'allonger sur tes bras suffit à attirer ton attention ?"

En effet, votre chat est attentif à son environnement et à trouver un moyen d'avoir des caresses sans beaucoup d'efforts. Le chat peut se coucher sur un ordinateur portable (au risque de supprimer vos dossiers en cours ou de vous écrire un drôle de mail écrit dans un nouveau langage) tout simplement **parce qu'il apprécie la chaleur** que dégage cet objet informatique ! N'oublions pas que le chat, animal hédoniste, cherche avant tout son propre plaisir. ! ■

Premier contact



Grand bonheur, un chiot arrive chez moi. J'ai déjà un chien, que faire pour que ça se passe bien ?

La première rencontre doit être faite **dans un endroit neutre** (lieu que les deux chiens ne connaissent pas). Il est important, lors de cette rencontre, que **vous soyez vraiment détendu** et que vous ne communiquiez pas vos inquiétudes aux chiens. Attention à bien respecter le statut de chaque chien afin d'éviter les sources de conflit liées aux ressources (chacun son couchage, chacun sa gamelle) ; ce n'est pas forcément le premier chien arrivé qui a la primeur.

Évitez les places en hauteur qui confèrent un



« Lors de cette première rencontre, ne communiquez pas vos inquiétudes aux chiens. »

statut particulier aux chiens, et les lieux de passage, qui l'amèneront à contrôler les accès. Pour éviter les attaques de vos meubles, donnez à votre chiot des jouets solides comme du bois, le temps de son changement de dentition. De même, apprenez la séparation à votre chiot pour éviter de créer de l'hyper-attachement. Vous devrez également consacrer du temps à chacun de vos chiens de manière individuelle. On est souvent tenté de proposer des balades collectives, et il en faut bien sûr, mais il est important de privilégier des temps avec chacun de vos chiens, que ce soit pour une dépense physique, mentale ou olfactive. ■

• BON À SAVOIR

Comprendre vos animaux



Un chien en appartement ?



Mes enfants me réclament un chien. Mais nous sommes en appartement : je refuse donc, mais je culpabilise...

Tout d'abord, le fait d'être en appartement n'est pas incompatible avec le fait d'avoir un chien. Comme l'éducateur canin Levi Zohar l'indique, "il est parfois préférable, en tous cas c'est une l'option que je préfère, qu'un chien vive en appartement plutôt qu'en jardin. La raison ? Elle est toute simple et dans l'intérêt du chien : je sais qu'en appartement, vous êtes obligés de le sortir de l'enceinte de votre domicile, donc il aura le droit à des balades régulières ! Dans un jardin, on laisse le chien vadrouiller mais pas se balader longuement hors de chez lui".

Prendre en compte l'aspect financier

Vous ne devez pas culpabiliser, car l'adoption d'un animal n'est pas une décision à prendre à la

légère. Un chien ne doit pas être adopté "pour faire plaisir à l'enfant", c'est l'erreur la plus fréquente et la plus dramatique pour l'animal. Ce n'est ni une peluche, ni un jouet, et son arrivée dans votre vie ne doit pas se faire sur un coup de tête. Il faut se poser les bonnes questions et y réfléchir avec vos proches : vous pouvez par exemple lister tous les changements que cela va engendrer. Vous devez regarder l'aspect financier bien entendu, en prenant en compte des dépenses engendrées : nourriture, vétérinaire, toilettage, garde, assurance - un animal au quotidien coûte cher ! L'aspect social : le chien exige que vous puissiez le sortir au minimum 2 fois par jour et que vous lui consacriez du temps et de l'attention. Il sera là pour une durée de vie comprise entre 8 et 15 ans. Il aura besoin d'une éducation, d'un cadre de vie stable et de tout votre amour. ■



Pâtée ou croquette ?

Mon chat refuse les croquettes, il n'aime que la pâtée. Que faire ?

Beaucoup de chats ont une préférence pour la pâtée qui est **nettement plus appétente** que les croquettes. En effet, on y trouve de nombreux exhausteurs de goût (pas toujours naturels) et la présence de gelée ou de sauce est appréciable. Cependant, la pâtée n'aide pas à l'élimination du tartre et à la bonne santé buccale contrairement aux croquettes (par le massage des gencives).

Objectif : une alimentation mixte

D'un point de vue nutritionnel, les pâtées sont gorgées d'eau et donc moins riches. Il faudra une



quantité plus importante de pâtée pour fournir **les apports nécessaires** aux chats. Enfin, la pâtée a tendance à rendre les selles plus molles et plus odorantes et certains chats ont du mal à la digérer. En revanche, elle permet d'éviter la déshydratation (grâce à sa teneur en eau), ainsi que la constipation et les risques de cystites. L'idéal est d'arriver à une nourriture mixte : mélange de croquettes (à volonté) et de pâtées (une à deux fois par jour).

« Et si votre chat joue encore les difficiles, vous pouvez, ainsi que la comportementaliste félin Albane Martinelli nous livre l'astuce, **faire tremper les croquettes avec de l'eau chaude** (ou du lait spécialisé pour chat), les mettre un peu au micro-ondes pour les rendre plus moelleuses et pleines de saveurs. Avec le temps, il vous faudra renouveler l'opération en réduisant la quantité d'eau et la durée de réchauffage. Vous pourrez introduire dans les croquettes de petites friandises : quand votre compagnon en croquera une, il mangera des croquettes en même temps et cela lui ouvrira certainement l'appétit. » ■

Énergie et ennui canin...

J'ai un petit chien très actif. Il saute en tous sens. Son cœur ne va-t-il pas lâcher, à force d'être surexcité ? Et puis, parfois, je le trouve triste. Que faire ?

Ne vous inquiétez pas, **les chiens même petits sont résistants**. Peut-être que votre chien a un trop plein d'énergie à évacuer. N'hésitez pas à lui fournir une activité certes physique mais aussi intellectuelle (sous forme de jeux). En revanche, s'il montre de **réels signes de fatigue**, d'essoufflement ou tousse au moindre effort, consultez sans tarder votre vétérinaire.

Pour la question de la "tristesse" de votre chien, disons que si votre animal vous semble apathique sans aucune raison (ne joue plus, boude sa gamelle, reste dans son coin), il faut le faire ausculter par un véto. Une fois le côté médical écarté et pour remédier à la "déprime", il vous faut identifier les causes (changement des habitudes, perte ou ajout d'un membre de votre entourage, reprise du travail, changement d'environnement ou/et de mobilier au domicile). Et il vous faudra agir : votre chien a besoin de votre affection et de celle de toute la famille pour sortir de son état. Câlins, jeux, promenades auront raison de sa mélancolie !



Le changement de vos habitudes quotidiennes peuvent stresser votre chien

Les attirances félines

Pourquoi mon chat a tendance à aller vers les gens qui n'apprécient pas les chats ?

Solitaires et territoriaux, les chats n'apprécient pas forcément les grands rassemblements et les câlins forcés. C'est pourquoi, lorsqu'un individu entre sur le territoire d'un chat, il sera jaugé par ce dernier. Une **personne allergique** aux chats ou les appréciant peu a tendance à les ignorer, à ne pas les regarder dans les yeux (signe d'agression pour le chat) et cherchera à les éviter. Le chat prendra cela comme **un signe de courtoisie** ! Voilà pourquoi votre chat s'approche de ces personnes en faisant un allo-marquage (dépôt de phéromones apaisantes grâce au frottement) pour exprimer son contentement et ainsi « marquer » l'individu repéré comme étant quelqu'un d'agréable et faisant partie de son cercle familial.

Les ânesses

A Epinay-sous-Sénart, en Essonne, le recteur du séminaire orthodoxe russe en France, **le père Alexandre Siniakov, a une délicieuse passion aux racines sans doute familiales** : ce fils de Cosaque de 38 ans est un amateur éclairé d'équidés. Au point que sous sa houlette, une première ânesse fait sa rentrée au séminaire en 2016...



L'écurie abrite aujourd'hui 2 ânesses et 5 chevaux dont le religieux dit qu'il apprend d'eux chaque jour : leçon d'humilité et de tolérance couchée sur papier et publiée chez Fayard sous le titre « Détachez-les et amenez-les moi. »

Une adoption sans hésiter

Les chevaux, il en rêvait tout gosse quand il habitait son sovkhose caucasien. On le sait, les rêves d'enfant ne se réalisent pas toujours et même s'ils viennent à éclore, ils ne sont pas forcément conformes à l'idée qu'on s'en faisait gamin... Et en s'installant

à Epinay il y a dix ans, le hiéromoine avait mis en sommeil ses projets de vie à l'ombre des chevaux de ses ancêtres.

Or voici qu'il relit les Evangiles avant d'écrire son homélie des Rameaux il y a trois ans et quelques lignes résonnent alors fortement en lui : Jésus envoie deux de ses apôtres chercher un âne au village voisin afin de faire son entrée à Jérusalem, monté sur cette bête au doux regard. Le père Alexandre n'a plus de doute, il va adopter un âne. Ce sera une femelle, Daredare, qu'il va chercher dans le Nivernais et qui n'hésite pas une seconde à le faire tourner en bourrique ! Malgré une pluie battante, la têtue refuse de gagner l'écurie, cam-

du séminaire

pant dans le pré où on l'a installée à son arrivée. Pis, elle braie comme une perdue lorsque son propriétaire prétend désertier le pâturage trempé. Ce n'est qu'à minuit qu'elle consent à s'abriter sous un auvent qu'elle partage avec l'ecclésiastique : « C'est ainsi, couché sur la paille devant l'entrée de service de la cuisine, à côté de l'ânesse obstinément debout que j'ai passé ma première nuit d'apprenti cosaque, » note-t-il.

Obéissance libre

Dès lors, sa vie est bouleversée. Il lui faut apprendre, sans la contraindre, à Daredare « l'obéissance libre qui joue un rôle si déterminant dans la pratique monastique ». Et comme personne ne doit vivre sans compagnie de son espèce, il trouve une Adélaïde pour partager l'écurie de Daredare. Viennent ensuite compléter la famille équine un trotteur réformé, un jument de trait, un cheval hyperactif et signe sans doute que Dieu approuve son projet, un hongre tout droit venu du Caucase natal du prêtre. Celui-ci passe des heures à les nourrir, les bichonner, les soigner, les promener, les éduquer. Une charge de travail énorme qui s'ajoute aux responsabilités de son apostolat mais qu'il assure avec passion.



« Je double mes activités avec mes protégés d'une prière constante, si bien que je ne diminue pas mon temps spirituel quotidien. Ils m'apprennent la patience, me rappellent qu'on peut se contenter de peu pour avancer, m'enseignent l'humilité et la cohérence. L'abri de mes ânesses est devenu pour moi un lieu de prière non moins sacré que les églises. »
Une grande sérénité se dégage de celui qui parle à l'oreille de ses ânesses et de ses chevaux.

L'âme, c'est la vie

Lors des processions, Daredare marche à ses côtés avant de retourner chahuter avec ses compagnons d'écurie. Et comme le père Alexandre ignore si le paradis est ouvert aux animaux, il se dit que puisque nous ne vivons pas dans un univers exclusivement humain, Dieu a sûrement un projet pour ses créations animales... « Ils ont une âme, puisque l'âme, c'est la vie. Les animaux sont sensibles, vivants et intelligents, à leur manière. Ce n'est pas un hasard. » ■

« Les ânes m'apprennent la patience, me rappellent qu'on peut se contenter de peu pour avancer. Ils m'enseignent l'humilité et la cohérence »



● DONS & LEGS

REMERCIEMENTS

Nous remercions les personnes qui ont eu comme dernière pensée la souffrance animale. Nous demandons à tous les amis des animaux de se joindre à nous dans le souvenir de :

M. THIERCELET Marius
décédé le 24 avril 2017
à LA CHATAIGNERAIE
(85120)

Mme BENEDIC Yvette
décédée le 24 juillet 2017
à METZ (57004)

Mme COURONNE Marie
décédée le 6 mai 2017
à NICE (06000)

Madame PICON éliane
décédée le 3 septembre 2017
à POISSY (78300)

Mme BESSE Chantal
décédée le 29 mai 2017
à MASSY (91300)

M. MALATIER Jacques
décédé le 6 novembre 2017
à CORBIE (80800)

Leurs dispositions testamentaires en faveur de la Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX vont permettre de secourir les animaux maltraités et de leur offrir l'accueil, les soins et la nourriture dont ils ont tant besoin.

• Petites annonces

• L'ennemi, c'est l'ennui ! **La Fondation Assistance aux animaux recherche pour les protégés de ses refuges des couvertures, jouets, friandises, paniers... afin d'adoucir leur captivité. A envoyer au siège social de la Fondation qui répartit dans ses refuges. Ref 256-1**

• **Nourrissage chats** - À Saint-Nazaire (44) - recherche personnes fiables pour aider au nourrissage des chats libres. Écrire sous ref. 256-2 au journal qui transmettra.

• **Location** - Jeune retraitée cherche à louer maison au calme, en campagne de préférence, avec jardin, dans le secteur de la Lozère. Écrire sous la ref. 256-3

• **Garde** - Couple, retraité, sérieux, garderait vos animaux à votre domicile contre logement sur place - secteur Var. Écrire sous la ref. 256-4 au journal qui transmettra

• **UN GRAND MERCI à tous ceux qui nous envoient des couvertures usagées et propres. Elles sont immédiatement distribuées dans nos refuges.**

La fondation ne reçoit aucune aide de l'État, les ressources de ses refuges proviennent exclusivement des dons et legs que lui confient les amis des bêtes. Reconnue d'utilité publique, elle est exonérée d'impôt sur les successions.

LEGS - ASSURANCES VIE COMMENT AIDER LES ANIMAUX DE LA FONDATION



LA FONDATION ASSISTANCE AUX ANIMAUX A OUVERT DES MAISONS DE RETRAITE POUR GARANTIR LE DEVENIR DES ANIMAUX DES TESTATEURS.

Il suffit de préciser dans le testament que l'animal, le moment venu, devra être confié à la maison de retraite de la Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX, et de réserver sa place auprès du service legs. Dans ce cas, il convient de laisser en évidence, chez soi ou chez une personne de confiance, une lettre ou une étiquette faisant état de cette clause afin que la Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX soit contactée dans les meilleurs délais en cas de décès ou d'hospitalisation pour venir recueillir l'animal.

Indiquer ici soit le ou les biens immobiliers, les meubles ou meublants, les espèces, la part d'actif net de la succession dont on désire que la Fondation ASSISTANCE AUX ANIMAUX bénéficie. Mentionner la présence d'animaux et, dans l'affirmative, ajouter la clause relative à leur prise en charge dans les maisons de retraite de la Fondation.

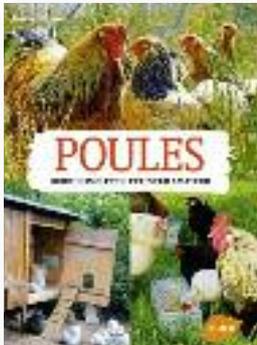
Comprendre nos animaux

Notre sélection de mars avec nos coups de cœur : ouvrages engagés ou pratiques, il y en a toujours pour tous les goûts.



Protégeons les poules Chouettes et hiboux

L'idée d'élever quelques poules chez soi est judicieuse à la seule condition que vous preniez soin d'elles, tant sur le plan de leur santé que de leur bien-être. Ce guide est gorgé de conseils pratiques pour que vos poules soient heureuses près de vous. L'auteur liste 30 races de poules détaillées dans des fiches illustrées et indique leur besoin en habitat, alimentation, hygiène et soins. Sans oublier d'évoquer la cohabitation des poules avec d'autres animaux de la basse-cour (oies, mais aussi canards, paon, dinde...).



Poules. Guide complet de l'amateur, de H. Husson, 256 pages., 24 €, Ulmer.



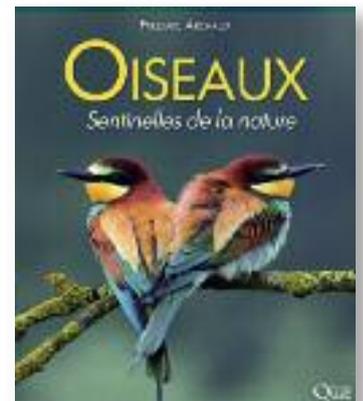
Ces rapaces nocturnes sont « tantôt craints, tantôt révéérés, sans jamais laisser indifférents ». S'appuyant sur de magnifiques photos, l'ornithologue Guilhem Lesaffe raconte l'histoire de ces chouettes et hiboux peuplant une grande diversité de milieux à travers les continents. Des champs de neige nordiques au cœur des villes, ils chassent toutes sortes de proies et font résonner leurs voix étonnantes. En apprendre davantage sur eux est le premier pas vers leur protection à long terme.

Chouettes et hiboux, de Guilhem Lesaffe, 160 pages, 39.50 €. Glénat.

L'avenir des oiseaux

Les oiseaux peuplent nos bois, forêts, parcs et jardins, mais leur avenir est incertain. L'auteur, chercheur en biodiversité forestière, se veut pourtant optimiste car, à travers le temps, les oiseaux ont fait face aux contraintes de l'environnement : « Ils ont appris à creuser le bois, nager sous l'eau, à ne pas mourir de soif en mer » Reste que les plus fragiles ont du mal à survivre, à l'instar du moineau qui, contrairement aux pigeons et aux geais, disparaît des villes.

Oiseaux, sentinelles de la nature, de Frédéric Archaux, 167 pages, 25 euros, Quae.



Un livre encyclopédique

LES CHATS : CE QU'ON SAIT ET CE QU'ON IGNORE



Tout sur les chats... raconté par un chat !

Le romancier Bernard Werber propose un ouvrage didactique qui raconte la grande histoire du chat, des Égyptiens qui les vénéraient jusqu'aux Américains qui les ont envoyés sans scrupule dans l'espace. Évoquant les atouts de ces félins (le rôle des moustaches, la "technologie" de leurs coussinets, leur exceptionnelle vision), de nombreuses questions sont résolues (comment les chats retombent-ils sur leurs pattes ? à quoi leur sert de ronronner ? etc.). Et comme, de l'avis même des scientifiques animaliers, une partie de la connaissance du chat nous échappe, ce livre instructif reconnaît que le chat reste un être secret.

Encyclopédie du Savoir Relatif et Absolu des Chats, Bernard Werber, 160 p., 25 € Albin Michel



Bien éduquer son chien

A l'heure des comportementalistes, Levi Zohar se revendique éducateur canin bienveillant, justifiant le devoir d'élever son chien, avec respect et douceur, pour qu'il puisse vivre en harmonie avec ses maîtres. Ce livre de conseils démontre en quoi les comportements humains mal adaptés conduisent les chiens à avoir des attitudes non désirées. Le but étant de connaître les interactions majeures que chaque maître doit éviter ou mettre en place pour jouir d'une relation unique avec son chien.

Parlons chien, de Levi Zohar et Agnieszka Hernes-Volmar, 120 pages illustrées, 22 €. Ed. L'inné et L'Acquis



Si vous ne pouvez pas les adopter, Vous pouvez les parrainer !



Buck, 12 ans, Adorable et exclusif, il rêve de former un duo maître chien avec une personne présente pour lui. **Refuge de Villevaudé (77)**

Les plus vieux,
les pas très beaux,
les sans espoirs,
mais les plus gentils...

● ● ● ● Ils sont à à parrainer
dans nos refuges.



Néro, 13 ans, ne veut qu'un panier douillet et beaucoup d'amour auprès d'un maître qui lui donnera l'attention dont il a tant besoin. **Refuge de Carros (06)**

Opération Parrainage 2020 de la Fondation !



Titan, 14 ans, n'a jamais eu la chance d'évoluer en famille. Retiré d'un chenil clandestin, il est timide et a besoin de patience et de douceur. **Refuge de Brignoles (83)**



Mum, 12 ans, drôle et espiègle, n'a jamais connu le bonheur d'une vie de famille. Offrez-lui cette chance ! **Refuge de Morainvilliers (78)**



FONDATION ASSISTANCE AUX ANIMAUX

Siège national : 23, av. de la République 75011 Paris. Tél. 01 39 49 18 18